

INTERVIEW DE PIERRE MAILLET PAR PIERRE NOTTE SUR « LA CUISINE D'ELVIS »

1. Avez-vous toujours été un fan aveuglé d'Elvis Presley ?

Pas vraiment, même si c'est un mythe avec lequel j'ai grandi sans même forcément l'écouter. Un mythe familial bien que lointain, au même titre que Marilyn ou James Dean. Ensuite c'est quand même il me semble le premier artiste masculin sensuel et érotique dans l'histoire du rock et de la pop. La première "bête de scène" comme on dit. Disons qu'il a ouvert la porte à toute une génération d'artistes qui lui doivent beaucoup et qui sont pour le coup plus de ma génération. Prince, Michael Jackson, Jim Morrison ou Madonna ont clairement suivi sa voie... Et puis bien sûr, comme pour Jackson quelque part, il y a la fin de carrière "bigger than life" dont je ne sais pas trop quoi penser. Ridicule, pathétique, et bouleversant, où le sex symbol devient obèse, Las Vegas à lui tout seul. Donc sans être un fan aveugle, ce que je ne suis pas de toute façon, c'est malgré tout une figure incontournable qui me fascine assez...

2. La cuisine, c'est un classique ou une pièce avant-gardiste ? une œuvre académique ou une provocation ?

C'est une oeuvre hybride, qui contient à peu près tout. Elle est je crois devenue culte en Angleterre. En tout cas ce dont je suis sûr c'est qu'elle n'est en rien classique et académique. Ce qui pourrait être pris pour de la provocation, ou plutôt du mauvais goût, ne l'est absolument pas pour moi. Tout se passe entre 4 murs, dans l'intimité des personnages, on met en lumière leurs secrets, leurs travers... Ils ne sont jamais en représentation, mais plutôt "surpris" dans leurs agissements. L'inverse de la provocation qui par définition est adressée aux autres, volontaire. Ce qui me plaît dans cette pièce c'est son humanité. Si on peut en rire c'est bien parce que ça nous touche. Je trouve que les auteurs anglais font très bien ça. L'humilité de la condition humaine passe souvent par l'absurdité des situations. Donc beaucoup d'humour, et le véritable humour est direct, brut mais ne se moquent jamais des gens ni des personnages. Ce qui est une qualité primordiale pour moi.

3. Est-ce une tragédie ou une comédie ? une farce ou un mélo ?

Je dirais que c'est une comédie dramatique à intervalles musicaux... Ou un cabaret tragi-comique... C'est difficile à dire parce que c'est une pièce qui chamboule toutes les idées reçues et bien-pensantes. Sa réussite tient beaucoup justement à cet entrechoquement des formes et des genres théâtraux. Et puisqu'on est chez les anglais, c'est un peu comme si Ken Loach se mélangeait avec "Absolutely Fabulous". Ou "La grande bouffe" qui s'inviterait chez Mike Leigh. Bref le chaos de cette situation familiale est tellement justement mis en jeu par l'auteur que si on réussit bien notre spectacle (il sera créé en Octobre 16 à la Comédie de Saint-Etienne) j'espère qu'on passera par le plus d'émotions et de sensations contradictoires possibles sans réellement pouvoir les définir en les éprouvant...

4. le sujet, c'est quoi ? la haine ? le dégoût ? l'appétit ? la folie des êtres perdus dans leur solitude ?

C'est avant tout une très belle pièce sur l'adolescence. La pièce est racontée du point de vue de la fille, ce qui amène aussi une distance par rapport à ce qui nous est raconté. Est-ce en train de se passer devant nous ? Ou bien des souvenirs racontés bien des années plus tard (donc transformés...) ? La question fondamentale serait "comment se construire quand on a déjà autant vécu ?" Pour dire le "pitch" crûment : le père de famille est paraplégique à la suite d'un accident de voiture, la mère se retrouve seule et rencontre un boulanger qui va s'installer peu à peu dans le foyer familial et avoir un rapport avec chacun des membres de la famille, et l'adolescente a un rapport compulsif à la cuisine. Ceci posé comme postulat de départ, ce qui pourrait sembler terriblement convenu et attendu est complètement désamorcé par Lee Hall. Ainsi l'adolescente qu'on traite de "grosse" (parce qu'elle aime la cuisine) s'avère ne pas l'être ; la mère "cougar alcoolique et anorexique" est surtout prof d'anglais, n'a que 38 ans et cherche plus à refaire sa vie que la sortie des écoles ; le père de famille faisait des spectacles sur Elvis avant son accident et se relève régulièrement de son fauteuil pour devenir un "show man", et le boulanger n'est pas forcément le gigolo attendu de ce genre d'histoire puisqu'il s'avèrera plus sensible qu'on ne le pensait, notamment dans les moments les plus scabreux de la pièce... Encore une fois c'est contre toutes les idées reçues, et contre toute volonté d'enfermer les choses et les gens que s'érige fièrement selon moi "La Cuisine d'Elvis".

5. comment s'organise l'espace de jeu, les espaces des jeux ?

Nous avons tout de suite imaginé avec Marc Lainé mon scénographe, un espace "de jeu" justement qui éviterait tout naturalisme. On voulait traiter le côté vaudevillesque de la pièce sans devoir s'encombrer de reconstituer la chambre, la cuisine ou la maison familiale en évitant l'illustration et les claquements de porte. Nous avons donc imaginé un espace assez dépouillé, sans profondeur, un peu "cinémascope" qui puisse à la fois évoquer l'intérieur caché d'un appartement et une scène de music-hall. L'un comme l'autre se déroule d'ailleurs souvent devant ou derrière un rideau. De préférence épais, que ce rideau soit de scène ou domestique. Nous travaillerons également sur des différences de niveau : la chambre de la jeune fille qui ne sera composée que d'appareils électro-ménagers en état de marche constituera l'avant-scène d'un plateau en hauteur qui sera à la fois le théâtre de la maison familiale et une scène fantasmée de concert ou de plateau télé...